



3<sup>ème</sup> RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE EUROPEEN  
Sibiu, Roumanie  
4 – 9 Septembre 2007

Document/Dokument/Documento

**051-07**

---

**EMBARGO le 05/09/2007 jusqu'à 13:00**

Sibiu, Mercredi 5 Septembre 2007  
10:15 - 13:00, Chapiteau  
Plénière inaugurale

**Discours**  
**du métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad,**  
**Président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou**  
**au III<sup>e</sup> Rassemblement œcuménique**

Sibiu (Roumanie), 5 septembre 2007

*La lumière du Christ et l'Église*

Béatitude, Éminence, Excellence, chers pères, frères et sœurs,  
Le sujet de notre assemblée plénière d'aujourd'hui – *La lumière du Christ est l'Église* – est très familier pour nous, orthodoxes. L'avènement du Seigneur Jésus-Christ est pour les chrétiens la manifestation de la lumière. L'apothéose de cette manifestation est la transfiguration du Seigneur sur le Mont-Thabor en présence de ses disciples : « Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (Mt 17, 2.) ». Dans la théologie orthodoxe, la question de la lumière du Thabor a été développée dans l'enseignement sur les énergies divines créées par lesquelles Dieu se manifeste. Selon Saint Grégoire Palamas et ses disciples, la lumière divine que les apôtres ont contemplée au Thabor est Dieu lui-même qui se révèle dans sa création à ceux dont les yeux du cœur sont purs et ouverts à la perception de cette lumière. La lumière divine peut être contemplée par les yeux du corps, aussi bien que par le regard intérieur propre au cœur de l'homme. Elle est la manifestation visible de la grâce et de l'énergie de Dieu : « La lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans ce monde (Jn 1, 9.) ». L'homme, étant l'image et la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27), est capable de percevoir et de refléter la lumière divine dans sa vie.

La communion à la lumière signifie la fidélité aux commandements du Seigneur, l'adhésion au message du Christ. Le Christ est la Lumière. Il est aussi le Logos. C'est pourquoi, la lumière véritable est le Verbe adressé à la raison de l'homme et comportant un défi intellectuel. « Le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable. Nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus-

Christ<sup>1</sup>» (Jn 5, 20.), dit l'apôtre Jean dans sa première épître. La parole de Dieu conservée par l'Église est le fondement de la Tradition qui est une notion fondamentale aussi bien dans la théologie orthodoxe que dans la vie des chrétiens orthodoxes. La Tradition n'est pas simplement un ensemble de textes et de pratiques des siècles précédents, mais la lumière qui illumine le cœur et l'esprit des hommes et des femmes. Ce n'est pas seulement un mode de penser, mais un mode de vie. La Tradition n'est pas de l'archaïsme, mais la vie même de l'Église dont la source est la lumière du Christ.

La tradition orthodoxe distingue entre deux aspects de la lumière : lumière en tant que grâce par laquelle Dieu se communique au monde et agit dans le monde, et lumière en tant que parole de vérité. Cependant, il ne s'agit pas de deux lumières distinctes, mais de l'unique lumière qui se manifeste de différentes façons. La connaissance de la vérité est impossible sans la communion à la vie de Dieu que le Christ nous a fait découvrir et dont l'évangile de Saint Jean dit : « Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 4). L'esprit ne peut être éclairé si l'être tout entier de l'homme n'est pas illuminé par la lumière du Christ. C'est le véritable sens de l'illumination. Cette illumination qui comporte la connaissance de la vérité et la communion à la vie éternelle est atteinte dans l'Église. C'est dans l'Église que la lumière de la grâce et la lumière de la vérité sont unies et inséparables, constituant une seule réalité. L'Église est le réceptacle de la lumière qui brille bien au-delà de ses frontières, illuminant tout homme « venant dans ce monde » (Jn 1, 9). Cette propriété de la lumière qui est la grâce de l'Esprit Saint, c'est elle que l'apôtre et évangéliste Jean désignait, en disant que « l'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8). Nous ne limitons pas l'éclat de la lumière du Christ aux frontières de l'Église, mais croyons fermement que la source de cette lumière se trouve dans l'Église qui est le Corps du Christ (Cf. Col 1, 24).

Cette conception de la lumière nous inspire le respect des autres traditions et expériences religieuses et nous rappelle en même temps les paroles de l'Évangile : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné » (Mc 16, 16). C'est dans cet esprit que nous menons le dialogue interreligieux et nous le considérons important non seulement pour une meilleure connaissance des autres traditions religieuses, mais aussi pour une meilleure compréhension de notre propre foi.

L'enseignement du Christ est la lumière qui rend manifeste et visible ce qui auparavant était obscur. Il permet d'avoir une conception vraie de Dieu, de l'homme et du monde. Certes, l'homme acquiert d'importantes connaissances en scrutant lui-même sa propre nature et celle du monde, mais un tel savoir ne peut ouvrir de perspectives qui dépassent l'homme. Si nous admettons qu'il existe une vie supérieure à la nature humaine, elle ne peut être connue que si elle se révèle elle-même aux hommes. L'homme aurait été incapable de voir sa propre forme s'il n'y avait pas de lumière dont la source lui est extérieure. L'idée contemporaine sur la complémentarité du savoir scientifique et du savoir religieux qui est née dans certains milieux savants rend vaine toute opposition entre la science et la foi. Elle suppose aussi que pour édifier sa vie personnelle et sociale l'homme a autant besoin de la religion que de la science.

Aujourd'hui, plus que jamais, le christianisme souhaite soutenir les recherches scientifiques et les appliquer dans la vie concrète. Mais, avant tout, les Églises chrétiennes sont soucieuses de préserver leur propre message qui a été transmis aux hommes par le Seigneur Jésus-Christ et de le voir mis en pratique dans la vie de nos contemporains. Nous savons de notre histoire que cette tâche n'a jamais été simple. Les faiblesses humaines ont parfois conduit aux divisions, aux oppositions et même aux guerres fratricides. Pendant le premier millénaire, les chrétiens ont cherché à exprimer le plus exactement possible dans la langue humaine les vérités divines qui leur étaient révélées dans l'évangile du Christ. Aujourd'hui elles sont exposées de manière concise dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople. Certes, il existe actuellement dans le

monde chrétien des divergences dans la façon de comprendre les fondements de la foi. Cependant, on peut dire avec assurance que jusqu'à naguère tous les chrétiens avaient la même vision de l'homme et de sa vie réglée par les normes éthiques. Aujourd'hui, cette unité est également détruite. Certaines communautés chrétiennes ont unilatéralement revu et continuent à revoir les normes de vie contenues dans l'Écriture Sainte.

Pourquoi ce phénomène a lieu de nos jours, au début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Pourquoi l'idée de l'évolution des normes morales est-elle devenue si populaire dans certains milieux chrétiens ? D'abord, la théologie qui considère le salut de l'homme comme le résultat de la foi seule, indépendamment de son état moral, est prédisposée à une telle évolution. Mais, à mon avis, il s'agit plutôt de l'influence de l'esprit irrégulier de ce monde. Il existe une coïncidence révélatrice entre la nouvelle approche morale de certains milieux chrétiens et le paradigme de la société séculière postmoderne. Dans un sens large, le postmoderne signifie la compatibilité des opinions et des approches en principe incompatibles. Peut-être, une telle vision est-elle justifiée dans certaines parties de la société, mais elle ne peut trouver de justification dans le domaine de la morale chrétienne. Les croyants ne peuvent reconnaître en même temps la valeur de la vie et le droit à la mort, la valeur de la famille et les unions du même sexe, les droits de l'enfant et la possibilité de détruire les embryons humains à des fins médicales.

Pourtant, une telle approche est répandue non seulement chez certaines personnes, c'est-à-dire comme opinion privée, mais est imposée progressivement à tous les citoyens par des normes législatives de certains pays européens et des organisations internationales. Les orthodoxes des pays de l'Est qui ont connu l'expérience de vivre dans des États totalitaires, perçoivent aujourd'hui des tendances menaçantes dans l'évolution du pouvoir politique. Depuis longtemps, les chrétiens connaissent le principe exprimé par saint Augustin : « Dans les choses nécessaires l'unité, dans les choses douteuses la liberté, en toute chose la charité ». La divergence entre les chrétiens et les non croyants réside aujourd'hui dans la conception de ce qui est nécessaire et de ce qui est douteux. C'est ce qui nous fait peur, parce que les chrétiens souhaitent pouvoir suivre leur propre morale. S'ils sont obligés par les pouvoirs publics à devenir coresponsables des actes qui vont à l'encontre de leur foi et de leur éthique, ils auront du mal à percevoir un tel pouvoir comme amical et acceptable.

Quelle est la raison de cette incompatibilité entre la position chrétienne et le relativisme éthique ? Elle découle de la foi en ce que dans le Christ a été révélé la vérité divine sur l'homme et le sens de sa vie. Le refus de cette vérité signifie la mort de l'homme et du monde. L'Église n'enseigne pas sa propre vision de Dieu et de l'homme qui lui serait bénéfique pour telle ou telle raison, comme le ferait un parti politique, mais elle proclame la vérité qui lui a été révélée par Dieu. Si un savant qui découvre une nouvelle loi de la nature a le droit de défendre sa théorie, combien plus l'Église a-t-elle le droit de défendre la vérité éternelle.

Pour nous, chrétiens, il doit être évident que le Christ a manifesté au monde la divinité et l'humanité véritables. La plénitude de la nature humaine s'est révélée dans le Christ. Même Pilate l'a reconnu, en disant : « Voici l'homme » (Jn 19, 5). La nature humaine manifestée dans le Christ n'a plus besoin d'évoluer, elle doit seulement devenir celle des autres hommes. Tout ce que nous pouvons dire de l'homme a été révélé dans le Christ. Les discussions concernant l'essence de l'homme ont pris fin il y a deux mille ans. Par conséquent, l'idée de l'évolution des normes morales, populaire dans certains milieux chrétiens, est une servilité envers l'esprit de ce monde qui aujourd'hui est à l'origine du paradigme postmoderne. En effet, la vie dans l'Église comporte des usages qui évoluent en fonction des conditions culturelles, géographiques et historiques, mais il existe des notions fondamentales de la nature humaine qui sont immuables.

La défense d'une morale sociale unique et des valeurs chrétiennes dans l'Europe actuelle est aujourd'hui impossible si les chrétiens des principales confessions, malgré leurs divergences doctrinales, ne réunissent pas leurs efforts. La vieille notion d'« œcuménisme » ne convient plus tout à fait à cette nouvelle tâche. Nous pensons que la solidarité chrétienne fondée sur l'éthique unique et immuable de l'Évangile et le témoignage commun des valeurs chrétiennes au monde sont peut-être la dernière chance pour les chrétiens de redonner une âme à l'Europe grâce aux efforts communs. C'est la raison pour laquelle les communautés chrétiennes doivent soutenir les unes les autres, conserver des liens d'amitié, échanger leurs expériences, parler d'une voix unique au monde extérieur, avoir des projets sociaux communs. L'Église russe sait par son expérience d'existence dans le contexte du totalitarisme ce que signifie la solidarité chrétienne en Europe. Cette solidarité continue à agir aujourd'hui. De nombreuses Églises nous ont adressé des messages fraternels à l'occasion du rétablissement de l'unité entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors frontières. Nous nous sentons solidaires des autres chrétiens face aux défis contemporains du sécularisme, de l'absence de la dimension spirituelle, de la pauvreté et de l'intégrisme. Nous avons un héritage chrétien commun et de ce fait pouvons trouver des réponses communes à ces défis plus facilement qu'avec des hommes d'autres religions ou d'autres philosophies. Je suis convaincu que la solidarité face aux défis actuels communs insufflera une nouvelle force aux relations entre chrétiens en Europe, redonnera l'intérêt pour le dialogue théologique et les recherches de l'unité ordonnée par Dieu à ces communautés chrétiennes où cet intérêt s'était estompé.

En défendant les normes éthiques communes, les chrétiens doivent chercher à avoir des rapports avec les représentants d'autres religions qui ont des positions morales proches de celles du christianisme. C'est pourquoi le développement des relations interreligieuses est important en Europe et dans le monde. Malgré toutes leurs différences, les religions traditionnelles ont la vision commune de la priorité des valeurs éternelles par rapports aux valeurs passagères terrestres. Cela permet de faire face ensemble aux menaces contre l'organisation éthique de la vie humaine. Le sommet des chefs religieux qui s'était déroulé à Moscou en juillet 2006, devenu une des plus importantes manifestations interreligieuses en Europe, a montré que les représentants des principales traditions religieuses ont des positions éthiques proches. Tous ont fait part de leur inquiétude concernant le relativisme éthique qui domine souvent aujourd'hui.

Les chrétiens peuvent trouver également un certain soutien auprès des personnes non croyantes qui défendent les valeurs éthiques proches du christianisme. Ce fait n'a rien de surprenant, dans la mesure où l'apôtre Paul écrivait déjà dans sa lettre aux Romains que si les païens écoutent la voix de leur conscience, ils peuvent accomplir la loi de Dieu (Cf. Rm 2, 14-15). Autrement dit, les chrétiens doivent coopérer avec toutes les forces de bonne volonté pour trouver et préserver dans la société un accord sur les normes morales. Pour parvenir à cet objectif les communautés chrétiennes doivent travailler avec l'opinion publique et soutenir un dialogue avec les structures nationales et internationales. En plaidant pour une morale unique dans la sphère publique, les chrétiens doivent laisser à tout homme la possibilité d'organiser leur vie selon les valeurs que leur conscience leur dicte. Nous n'avons qu'à suivre dans ce domaine une autre parole de l'apôtre Paul : « Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui ? Qu'il reste debout ou qu'il tombe, cela ne concerne que son maître ; d'ailleurs, il restera debout, car le Seigneur a la force de le soutenir » (Rm 14, 4). Que les autres approches, différentes de la morale sociale, demeurent dans le domaine privé. Elles ne doivent ni être persécutées ni être imposées ou présentées comme des normes de la sphère publique.

Aujourd'hui nombreux sont ceux qui reconnaissent, même sans être croyants, que le christianisme est une source puissante de cohésion pour la civilisation européenne. Cette conscience est revenue en Europe depuis qu'elle a dû faire face aux défis des autres civilisations. Pour survivre dans le monde contemporain, l'Europe doit demeurer un continent chrétien. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de place pour les hommes d'autres religions ou d'autres philosophies. Il s'agit de la reconnaissance du rôle du christianisme dans le passé, le présent et l'avenir de notre continent. Une telle reconnaissance dépend en grande partie de la capacité des chrétiens eux-mêmes à préserver leur identité dans un monde multiculturel qui évolue à une grande vitesse et de leur fidélité au Christ.

« Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16). Le monde peut voir, accepter et glorifier le Père céleste si la lumière que répandent ses fidèles est celle de son Fils.